

La Semaine Religieuse.

DE

Québec

VOL. XXIII

Québec, 1 juillet 1911

No 47

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 737. — Les Quarante-Heures de la semaine, 737. — Visite pastorale, 737. — Nomination ecclésiastique, 737. — Chronique générale, 737. — Culte de saint Antoine, 742. — Les fouilles de Samarie, 746. — Bibliographie, 750.

— ♦ —

Calendrier

— o —

2	DIM.	b r	IV apr. Pent. Visitation de la B. V. M., 2^e cl. Sol. des SS. Apôtres Pierre et Paul. <i>Kyr. royal. II Vêp., mém. du suiv., de S. Irénée et de ses SS. Comp., et du dim. seulement.</i>
3	Landi	r	Précieux Sang de N.-S. J.-C. 2^e cl. (hier.)
4	Mardi	tr	3 ^e jour de l'oct. des SS. Apôtres.
5	Mercredi	b	S. Antoine Marie Zaccaria, confesseur.
6	Jeu	r	Octave des SS. Apôtres.
7	Vend.	b	SS. Cyrille et Méthode, confesseurs (5).
8	Sam.	†b	Ste Elizabeth, reine du Portugal, veuve.

— ♦ —

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

2 juillet, Château-Richer; Saint-Méthode. — 3, Saint-Frédéric. — 4, Saint-Jean-Port-Joli. — 5, Saint-Patrice de Beaurivage. — 6, Saint-Camille. — 7, Saint-Victor.

Visite pastorale

— o —

40.—S.-Pierre de Broughton....	<i>Dimanch</i>	2-4	juillet.
41.—Sacré-Cœur de Marie... ..	<i>Mardi</i>	4-5	"
42.—Pontbriand.....	<i>Mercredi</i>	5-6	"
43.—Saint-Adrien.....	<i>Jeudi</i>	6-7	"
44.—Lac-Noir.....	<i>Vendredi</i>	7-9	"

Nomination ecclésiastique

— o —

Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Cl. Lévesque a été nommé curé de Berthier.

Cérémonie religieuse

— o —

Le 22 juin, dans l'église du Bon-Pasteur, à Québec, vingt-trois postulantes ont revêtu l'habit religieux des Sœurs Servantes du Cœur Immaculé de Marie. Voici leurs noms :

Mlles M.-Laura Michaud, de Saint-Michel de Bellechasse, en religion M. de Sainte-Pudentienne; M.-Marthe Lanouette, de Sandy-Bay (comté de Matane), en religion, M. de Saint-Zéphyrin; M.-Gratia Moisan; de Saint-Raymond (comté de Portneuf), en religion Marie-Gratia; M. L. Diane Vallières, de Biddeford, Maine (E.-U.), en religion M. de Saint-Armand; M.-Emilie Dubé, de Sandy-Bay (Matane), en religion M. de Saint-Donatien; M.-Antoinette Turcotte, de N.-D. de Québec, en religion M. de Saint-Louis-Adolphe; M.-Cléopée Goulet, de Biddeford, Maine (E.-U.), en religion Marie-Rose; M.-Joséphine Pâquet, de Somersworth, N. H., en religion M. de Saint-Charles-Borromée; M.-Cédulie-Elise La Terrer, de Pabs, (comté de Gaspé), en religion Marie du Sacré-Cœur; M.-Léopoldine Labreeque, de Saint-Vallier (comté de Bellechasse), en religion Marie de la Protection; M.-Ernestine Painchaud, de Plessisville, en religion M.-Jeanne de la Croix; M. Mélanie Cyr, de Saint-Sylvestre (comté de Lotbinière), en religion M. de Sainte-Constance; M.-Alphonsine Coulombe, de Saint-Laurent, I. O., en religion Marie du Refuge; M.-Adèle Létourneau,

de Saint-Pierre de Montmagny, en religion M. de Sainte-Adèle; M.-Rosaria Chabot, de Saint-Laurent, I. O., en religion Marie-Bernardine; M.-Corinne Cartier, de Biddeford, Me, en religion Marie-Joseph; M.-Yvonne Perron, de Matane, en religion Marie de Pontinain: *postulantes choristes*. Et Sœurs M.-Anne Corriveau, de Sainte Angèle de Mérici (comté de Matane), en religion M. de Saint-Nazaire; M.-Anne Demers, de Plessisville, en religion M. de Saint-Lucien; M.-Hélène Saint-Pierre, de Saint-Pierre de Charlesbourg, en religion M. de Saint-Pierre-Nolasque; M.-Albertine Pelchat, de Saint-Bernard (comté de Dorchester), en religion M. de Saint-Simon-Stock; M.-Louise Poucher, de Saint-Flavien (comté de L'Acadie), en religion M. de Sainte-Blandine; M.-Joséphine Roy, de Beauceville, en religion M. de Saint-Jean l'Aumônier: *postulantes converses*.

Outre le célébrant, le Révérend Père Marie-Joseph, O. F. M., on remarquait au chœur messieurs les abbés L.-G. Garon, aumônier de l'Institut, T. Delagrave, curé de Saint-Pierre de Montmagny, et Cyp. Larrivée.

Chronique générale

On pense quelquefois que la période active de la persécution est terminée en France, faute d'aliments. C'est là une erreur; et la guillotine sectaire fonctionne toujours. Cet été même, avant le mois de septembre, le gouvernement français fera fermer 19 maisons religieuses, et 62 écoles dépendant de divers instituts religieux.

La célébration de la fête nationale s'est faite, dimanche et lundi, avec beaucoup d'éclat. S. G. aîné l'Archevêque et S. Exc. le lieutenant-gouverneur ont assisté à la messe solennelle de dimanche, à l'église de Saint-Sauveur. La musique y était fort belle; et l'on a dit beaucoup de bien du sermon de circonstance, prêché par le R. P. Legault, curé de la paroisse. Quant à la grande procession de lundi matin, il semble que ce fut l'une des plus belles qu'il y ait eu depuis longtemps.

Lundi s'est terminé, à l'Université Laval, ce que l'on nomme le Congrès des Collèges affiliés, c'est-à-dire la réunion quin-

quennale des délégués des petits séminaires et collèges classiques de la Province, pour la révision des programmes et des conditions du baccalauréat. Ces réunions périodiques sont d'une grande importance pour le progrès des études classiques, et démontrent — pour les gens qui font mine de l'ignorer — que nos éducateurs ecclésiastiques sont loin de s'immobiliser dans la contemplation du passé et de fermer les yeux sur les conditions nouvelles de la société. . .

Même, nous croyons savoir que, à ce récent Congrès, on a adopté un nouveau mode, très pratique, d'activer le progrès et le perfectionnement des études, par la constitution d'une sorte de comité permanent qui agira, à mesure, suivant les circonstances.

Les fêtes du centenaire, au séminaire de Saint-Hyacinthe, dont nous annoncions l'ouverture, il y a huit jours, ont eu le plus grand succès. Les anciens élèves y ont pris part au nombre de quinze cents, paraît-il. Le charme des souvenirs du passé, que l'on y a évoqués, n'a pas manqué d'intéresser vivement même les profanes, quand ils ont pu en recueillir les échos sur leur journal.

Les journaux de France nous ont parlé, depuis quelque temps, de la « crise du latin » qui sévit là-bas. La diminution des soins donnés aux études latines, dans l'enseignement, compromettrait déjà, après l'expérience d'une décade seulement, la haute culture du français.

Il n'y a aucune apparence qu'une crise de ce genre sévisse de sitôt chez nous. Toute la haute éducation se donne ici dans nos collèges ecclésiastiques, et il n'y a pas de probabilité que le personnel dirigeant de ces maisons diminue la part des études latines. D'ailleurs, on peut dire que l'Église catholique est la forteresse inébranlable de ces études ; et c'est sans doute parce qu'elle n'est plus beaucoup puissante en France, que les études classiques y ont subi une sorte de décadence. Il faut ajouter, d'autre part, qu'en Amérique le latin et le grec sont loin d'être en défaveur même dans les institutions protestantes anglo-saxonnes.

En même temps que les fêtes du centenaire du séminaire de Saint-Hyacinthe, il y avait aussi de mémorables solennités au collège Bourget, de Rigaud, où l'on a célébré le 60^e anniversaire de la fondation de la maison, et au séminaire de Sainte-Thérèse, où se faisait l'inauguration d'une aile nouvellement construite. Les fêtes ont été très belles dans ces deux institutions aussi et ont réuni, de tous les coins de l'horizon, des foules d'anciens élèves. La « communion » (comme on dit en ce siècle) de tous ces esprits et de tous ces cœurs dans ces fêtes du souvenir et de la reconnaissance, ramenant pour un jour, sous l'aile de l'Alma Mater, tant des fils du passé, ecclésiastiques et laïques, a quelque chose de bien touchant. Et l'événement ne laisse pas d'avoir de grands résultats, au point de vue de la foi et du patriotisme.

La cérémonie qui s'est célébrée à la Basilique, le jour du couronnement du Roi, était impressionnante, malgré la sobriété de son programme. Toutes les sommités catholiques du gouvernement, de la magistrature, des professions libérales, du monde militaire, se sont unies dans cette exécution du *Te Deum* des grandes occasions. La haute éloquence a eu sa part de la solennité, avec la parole si cultivée de M. l'abbé Cam. Roy.

Ajoutons que nous avons lu non sans surprise, dans une dépêche de Londres, en date du 25 juin, une remarque identique à celle que nous avons faite nous-même, en ces pages, il y huit jours ; à savoir que l'on a vu pour la première fois depuis plus de deux siècles, en ces fêtes du Couronnement, les catholiques anglais s'unir à leurs concitoyens adeptes d'autres croyances, pour célébrer des solennités de ce genre, sans éprouver les sentiments d'amertume et de tristesse que leur causait l'ancienne formule du serment royal. On peut dire, suivant la façon antique, que le roi Georges V, en provoquant la modification des termes injurieux de ce serment, a fait là, à ses sujets catholiques, un beau cadeau « de joyeux avènement. »

Mais à Québec, aussi, nous venons d'avoir de belles fêtes du souvenir, par la célébration des noces d'or du Patronage de

Saint-Vincent de Paul. Plusieurs jours durant, comme les journaux l'ont abondamment raconté, des cérémonies religieuses littéraires et musicales ont appelé au Patronage la foule des anciens élèves et les amis de l'œuvre, parmi lesquels il faut sans doute mentionner d'abord S. G. Mgr l'Archevêque et S. Exc. le lieutenant-gouverneur. Le sermon de circonstance, à la messe pontificale de dimanche, a été prononcé par le R. P. Shuh, assistant supérieur général des Frères de Saint-Vincent de Paul, venu spécialement de Paris pour prendre part à ces solennités.

Au collège de Lévis, M. l'abbé P.-A. Marcoux, et au séminaire de Chicoutimi, M. l'abbé J.-A. Temblay, ont été élus supérieurs, respectivement, de ces institutions. Ce sont des hommes de valeur, tout à fait dignes et capables de continuer l'œuvre de leurs prédécesseurs.



Culte de Saint Antoine

SAINT ANTOINE DE PADOUÉ ET LES CANADIENS-FRANÇAIS

Chicoutimi (1)



Saint Antoine a presque un sanctuaire national au Canada. De Chicoutimi en effet le culte antonien rayonne depuis nombre d'années, et saint Antoine y possède, à l'Hôtel-Dieu, un autel qui est le centre d'une extensive dévotion. Il nous faut raconter par le menu le concours merveilleux de circonstances par lesquelles Chicoutimi est devenu célèbre dans l'histoire de la dévotion à saint Antoine au pays. M. l'abbé DeLamarre y fut l'ouvrier providentiel de cette dévotion.

En 1894, M. DeLamarre étant aumônier de l'Hôtel-Dieu de Saint-Vallier, à Chicoutimi, se rendit compte que des fillettes orphelines étaient exposées à se perdre en ville. Il pressa les Religieuses Hospitalières, déjà surchargées de pauvres ; il les força presque à recevoir ces enfants, à leur

(1) Extrait de la *Revue du Tiers-Ordre*, livraison du mois de juin.

donner asile, s'engageant pour sa part à leur procurer, fût-ce en se faisant quêteur, le couvert et le vêtement. Les enfants furent admises. Cependant l'aumônier cherchait comment il pourrait accomplir sa promesse, lorsque l'écrivain bien connu, Laure Conan, lui suggéra d'établir l'Œuvre du Pain de Saint-Antoine pour ces enfants. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, donna à M. DeLamarre les autorisations nécessaires. Comme celui-ci partait alors pour un séjour de quelques semaines aux Etats-Unis, il prévint les Hospitalières de garder les orphelins, en s'ouvrant aux religieuses de son intention d'établir à son retour l'Œuvre du Pain en faveur de l'orphelinat naissant. Désirant un signe de saint Antoine, il confia au Thaumaturge que si, au retour de son voyage, il trouvait sa statue rendue à Chicoutimi, il considérerait comme lui étant agréable l'établissement de l'Œuvre du Pain. L'abbé DeLamarre n'avait soufflé mot à âme qui vive du signe demandé. Or, à son retour il trouva une statue de saint Antoine qui l'attendait. Il la fit bénir à la cathédrale et porter processionnellement à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, où elle se trouve encore. M. DeLamarre expliqua du haut de la chaire de la cathédrale le fonctionnement de l'Œuvre du Pain. Aussitôt plusieurs personnes firent des promesses de pains, en retour de faveurs demandées, et que jusque-là elles avaient vainement sollicitées. Ces faveurs leur furent accordées tout de suite, et en quelques mois la dévotion au Thaumaturge prit à Chicoutimi un essor merveilleux. *L'Oiseau-Mouche*, alors publié au Séminaire de Chicoutimi, porta l'événement à la connaissance de ses lecteurs. (1)

Entre temps, M. DeLamarre déposa lui-même, dans le tronc des requêtes à saint Antoine, une promesse écrite, en vue d'obtenir certaines faveurs très importantes. Il s'engageait, s'il était exaucé, à faire une aumône, et surtout à propager la dévotion au Saint par tous les moyens qui s'offriraient à lui, et qu'il pourrait employer sans nuire aux occupations de son état, alors nombreuses.

Il fut exaucé le jour même qu'il fit cette promesse, et avec un ensemble de circonstances tel que M. DeLamarre

(1) Vol. II, numéros 15, 16, 17, 21, etc.

y vit avec évidence l'intervention de saint Antoine. Dès là il se trouvait engagé par sa promesse, et c'est l'origine des nombreux travaux que depuis il a entrepris à la gloire du grand Thaumaturge.

En vue d'accomplir sa promesse, il demanda, mais en vain, chez les libraires du Canada, de New-York et de Paris, un opuscule qui pût l'aider à faire connaître son céleste Protecteur et l'Œuvre du Pain. Il voulait le répandre à profusion. Ne trouvant pas ce qu'il désirait, et pressé de s'acquitter envers saint Antoine, il se mit à l'œuvre lui-même pour rédiger quelques feuilles de propagande. D'une page à l'autre il arriva à écrire la *Dévotion à saint Antoine*, ouvrage qu'il dut signer, malgré les répugnances de sa modestie, sur l'ordre de son évêque. Le succès de librairie fut très grand, comme on en peut juger par les six éditions de cet ouvrage.

Cependant, de toutes parts arrivaient à M. DeLamarre des lettres lui demandant de publier des annales de la dévotion à saint Antoine. Le digne prêtre se crut lié par sa promesse et tenu à prendre ce nouveau moyen de faire connaître et aimer saint Antoine. Mgr de Chicoutimi lui permit de commencer cette œuvre — la publication du *Messenger de saint Antoine* — en dépit de ses fonctions de préfet des études et de professeur de théologie au Séminaire de Chicoutimi, et d'aumônier à l'Hôtel-Dieu. Le *St. Anthony's Messenger* dut au même engagement d'être publié.

Dans le même temps, M. DeLamarre obtint des religieuses de l'Hôtel-Dieu d'ériger dans leur oratoire une chapelle latérale dédiée à saint Antoine. Les souscriptions affluèrent pour cette œuvre. Un autel en marbre — le premier autel en marbre de la région du Saguenay — y fut placé, et l'évêque le consacra. Le Séminaire, où M. DeLamarre était devenu supérieur, manquait de chapelle. Le supérieur promit encore à saint Antoine de lui dédier une chapelle latérale, s'il voulait lui-même bâtir une chapelle au Séminaire. Contre toute attente, la chapelle fut construite, comme monument à la mémoire du premier évêque de Chicoutimi, Mgr Dominique Racine, par des souscriptions du clergé et des fidèles de tout le diocèse, et le Séminaire n'eut pas à grever son budget pour cette construction. L'évêque

ratifia la promesse du supérieur, et une chapelle latérale fut dédiée à saint Antoine. Toujours au moyen de souscriptions volontaires, M. DeLamarre y a fait placer un autel de marbre et un beau tableau, dû, comme la peinture murale du sanctuaire antonien de l'Hôtel-Dieu, au pinceau de l'artiste Charles Huot.

Cependant, en 1902, il fallait bâtir un édifice pour loger les orphelines déjà nombreuses. Confiant en saint Antoine, M. DeLamarre insista auprès des Hospitalières pour qu'elles commençassent les travaux, en dépit de leur manque absolu de ressources. M. DeLamarre, dans sa confiance, garantissait l'intérêt et l'amortissement de la dette de l'édifice ! Or, quelques semaines plus tard, le céleste trésorier de M. DeLamarre lui envoyait un généreux donateur, dont la libéralité assurait la construction de l'édifice, à la grande surprise de plusieurs, qui trouvaient l'entrepreneur aumônier d'une imprudence incompréhensible...

Ce n'est pas tout.

En 1904, les Sœurs du Bon-Conseil, qui avaient charge de la tenue ménagère du Séminaire, signifèrent aux autorités de la maison qu'elles étaient dans l'impossibilité de continuer cette œuvre. Il fallait donc se pourvoir de nouvelles religieuses. M. DeLamarre s'adressa sans succès à plusieurs communautés. En dernier ressort, saint Antoine, que le digne supérieur avait mis de la partie, comme du reste en tout ce qu'il entreprenait, l'amena, par un concours de circonstances admirables, à fonder lui-même une communauté de religieuses destinées à la tenue ménagère des séminaires. Toujours en vertu de sa promesse de ne laisser perdre aucune occasion de glorifier saint Antoine et de propager sa dévotion, M. DeLamarre appela ces religieuses *Sœurs de saint Antoine de Padoue*, et les plaça sous le patronage du Thaumaturge. Le bon Saint n'avait-il pas été neuf mois à la cuisine de Monte-Paolo ?

Enfin, des statues de saint Antoine ont été placées dans presque toutes les églises du diocèse de Chicoutimi, et le Saint y jouit de la dévotion populaire, comme dans tout le Canada, et dans l'univers entier.

La chapelle de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi peut à bon droit être regardée comme l'un des principaux sanctuaires

antoniens du pays, et peut-être comme le principal. Elle est aussi le centre de l'Association universelle de saint Antoine, dont le siège est à Padoue. Au commencement de 1895, M. l'abbé DeLamarre reçut le diplôme d'Aide [Adjutor] et de Directeur de l'Association universelle pour l'Amérique du Nord. C'est grâce à lui que des milliers de fidèles au pays font partie de cette Association.

Plus récemment, le zélé serviteur de saint Antoine a établi une nouvelle œuvre pour honorer son grand protecteur. Il s'agit de la consécration des petits enfants à saint Antoine. Les parents lui envoient à l'avance les noms des enfants qu'ils désirent consacrer au bon Saint, et la consécration a lieu le 3^e dimanche de chaque mois, dans le sanctuaire de saint Antoine. Les noms des enfants sont ensuite envoyés à Padoue, où ils sont placés au tombeau du Thaumaturge.

— o —

Les Fouilles de Samarie

— o —

L'HISTORICITÉ DU RÉCIT BIBLIQUE EST CONFIRMÉE

UNE FOIS DE PLUS

M. l'abbé Van Tichelen, ancien élève de l'École biblique de Jérusalem, écrit dans le *XX^e Siècle* de Bruxelles :

En 1908, l'Université américaine de Harvard a inauguré la gigantesque entreprise de fouiller l'ancienne ville de Samarie...

Si les difficultés causées par l'aire relativement étendue du chantier, par la proximité du village, par l'état florissant des cultures, n'ont pas rebuté les fouilleurs, c'est que le site de l'ancienne Samarie les attirait par son exceptionnelle signification archéologique.

Car les autres villes fouillées de la Palestine — Lachis, Gezer, Jéricho, Megiddo, Faanak, etc. — étaient le produit d'une évolution lente, dont la racine plongeait dans la nuit des siècles. Elles avaient débuté comme simples habitats de populations néolithiques, auxquelles avaient succédé des races chananéennes ou autres avant de recevoir l'empreinte des occupants israélites, et il demeurait difficile, dans les chantiers

de fouilles, de démêler l'enchevêtrement et les lignes de démarcation de ces différentes civilisations.

Tout autre était le cas de la ville de Samarie. Elle devait naître à la volonté d'un souverain puissant qui, d'une pièce, créa une brillante capitale sur une colline inhabitée. Peu après l'an 900 avant Jésus-Christ, le roi Omri, voulant quitter sa résidence de Tirza, acquit la colline de Samarie pour une croûte de pain, et y installa sa ville royale avec ses palais, ses maisons, ses remparts, ses magasins. On pouvait donc espérer mettre la main sur un centre de culture israélite, aussi autonome que possible, fondé en pleine période de prospérité israélite, par un monarque puissant, et brillamment développé sous ses successeurs.

Indépendamment de ce point de vue, l'entreprise pouvait encore servir de contrôle au cadre historique tracé par la Bible. D'après nos Livres Saints, la ville de Samarie, fondée par Omri, peu après 900, fut agrandie et embellie par le roi Achab pour satisfaire les caprices et l'ambition de la reine Jézabel ; elle subit un déclin sous les successeurs éphémères et impuissants du roi Jéhu ; fut prise et ruinée par Sargon en 721. Le conquérant étranger y installa des colons assyriens qui rétablirent la ville tant bien que mal ; elle vécut d'une vie effacée jusqu'à l'arrivée d'Alexandre (331), fut donnée en possession à une colonie syro-macédonienne (220), saccagée par Jean Hyrcan (129) ; restaurée par Gabinus, elle fut splendidement embellie par Hérode le Grand (25)

Il s'agissait de savoir si ce schéma historique, fourni en grande partie par la littérature biblique, complété par les documents de l'histoire profane, répondait au schéma archéologique que les pioches et les pelles des fouilleurs allaient tracer. L'archéologie allait-elle confirmer une fois de plus l'historicité du récit biblique comme à Jéricho, à Gezer, etc. ?

Disons-le tout de suite, il y a harmonie parfaite entre l'histoire tracée par la Bible et celle dessinée par les fouilles. Les explorateurs viennent de lire, dans les tranchées de fouilles sillonnant le coteau de Samarie, une évolution de la ville parfaitement parallèle à l'évolution indiquée par les textes bibliques.

Dans ces faits archéologiques, palpables, l'histoire biblique

« s'encadre comme en son moule naturel. Nul vestige d'une ville antérieure à l'époque israélite... Les nuances techniques dans les vestiges architecturaux s'adaptent d'elles-mêmes aux situations tout autres sous Omri, par exemple — alors qu'il faut tout créer et qu'on se hâte, — sous Achab, — dans les loisirs et l'opulence d'un règne prolongé où l'unique sollicitude est de jouir, d'agrandir et de faire plus beau pour les caprices et l'ambition d'une Jézabel, — sous la lignée terne et éphémère des successeurs de Jéhu, impuissants à se prémunir contre les coups de main des rois de Damas et mûrs pour l'anéantissement dès que se lèvera Sargon » (1).

Disons-le pour satisfaire la légitime curiosité de nos lecteurs : ces merveilleuses précisions, exposées dans les rapports de M. Reisner, le directeur du chantier, ne sont pas des hypothèses timides, mais se lisent dans les ruines du palais même de Omri, restauré sous Achab, que les explorateurs viennent de mettre au jour !

La colonie assyrienne, installée par le conquérant, a laissé les traces de son arrivée. Un « mur étrange, avec ses parements sans liaison, avec ses rangées monotones de petites pierres travaillées pour se ressembler toutes et ne fournir qu'une résistance médiocre, trahit des constructeurs habitués à la brique et sans aucune expérience pratique de la pierre merveilleusement élégante, ouvrable et solide, que les architectes antérieurs extrayaient en quelque sorte à pied d'œuvre. De tels constructeurs ne seraient-ils point nouveaux venus à Samarie, et venus de régions où la brique était d'un usage plus ou moins exclusif ? (2) »

Tout indique l'Assyrie comme le pays d'origine de ces constructeurs.

Le passage de la colonie macédonienne est attesté par un pavement séleucide sur lequel ont été recueillies des monnaies du IV^e au II^e siècle avant Jésus-Christ, parmi de petits autels domestiques à emblèmes grecs et des vases helléniques usuels.

De plus, la restauration romaine et hérodienne est illustrée par des découvertes nombreuses : celle du misérable rempart

(1) *Revue biblique*, janvier 1911, p. 129-130.

(2) *Ibid.*, p. 129.

du temps de Gabinus, celle d'un grand temple, celle de la statue d'Auguste sur les marches de ce temple, etc.

Sans doute, cette brillante confirmation de la Bible justifie pleinement l'intérêt qu'on porte aux fouilles de Samarie. Malheureusement, jusqu'ici aucun texte n'avait apporté sa lumière, aucune inscription n'avait récompensé les courageux explorateurs : l'archéologie seule parlait ; l'épigraphie restait muette.

Il est vrai que ce silence de l'épigraphie n'était pas pour nous étonner. La Palestine d'avant la période gréco-romaine est connue pour la pauvreté de ses inscriptions. Depuis la découverte de la pierre de Mésa et de l'inscription de l'aqueduc de Siloah, on n'avait exhumé que quelques estampilles énigmatiques sur des anses de vases, une tablette assyrienne à Lachis, des inscriptions de bornes autour de Gezer. Des villes entières ont été mises au jour sans apporter aucune contribution épigraphique ; les Allemands avaient entrepris de fouiller l'antique Jéricho avec l'espoir d'y découvrir des textes : les trouvailles archéologiques ont été brillantes ; mais des textes, point.

Or, dans les derniers jours de la campagne de 1909, parmi les débris classés à cette obscure période « babylonienne », la plus difficile à bien mettre en évidence, M. Reisner découvrait à Samarie un fragment de tablette cunéiforme en cette langue néo-babylonienne courante à l'époque où Samarie cessait d'être une capitale israélite. »

Cette trouvaille était de bon augure.

Et, en effet, des notes énigmatiques, émanant de savants discrets et soucieux de ne pas enlever aux explorateurs mêmes la primeur de la première publication, nous faisaient pressentir que le rapport sur la campagne de 1910 nous ménagerait des surprises épigraphiques.

Il y a quelques jours, le *Berliner Tageblatt* publiait une correspondance de Jérusalem, envoyée par le savant hébraïsant Ben-Gehuda et qui ferait croire que les fouilleurs de Samarie ont découvert un véritable trésor épigraphique. On a trouvé des tablettes en argile couvertes de textes assyriens, mais surtout des tessons portant des textes en écriture hébraïque archaïque, ressemblant aux inscriptions de Mésa et de Siloah. Une des tablettes assyriennes est une lettre, envoyée à

Achab par un roi assyrien, sans doute Assurbanipal ou Salmannasar II; certains tessons donnent la liste détaillée, l'inventaire des objets et des provisions renfermés dans le palais royal: tout ferait donc supposer qu'on se trouve en présence des archives de quelque chancelier du palais des rois israélites. Outre ces documents importants, on aurait des contrats de vente et autres transactions commerciales. Le nombre des tablettes et de tessons inscrits s'élèverait à une centaine.

Nous attendrons la publication de ces textes avant d'en parler plus longuement; mais on peut prévoir dès à présent qu'ils jetteront une lumière inespérée sur certains points de l'histoire biblique, et que peut-être ils constitueront une des plus intéressantes découvertes historiques de ces dernières années.

Bibliographie

— o —

— MÉDITATIONS SUR L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, PAR A. NOUVELLE, ancien supérieur général de l'Oratoire, 1 vol. in-16. Prix: 3 francs. BLOUD et C^{ie}, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

Les discours de Notre-Seigneur après la Cène, sa prière à son Père avant d'aller à Gethsémani, exercent sur les âmes, à qui la lecture de l'Évangile est familière, un attrait souverain. Il s'explique par le caractère unique de ces paroles que saint Jean nous a transmises, par l'heure où elles ont été prononcées, par la splendeur ineffable des réalités qu'elles nous révèlent. Mais, pour pénétrer jusqu'au fond le sens des paroles prononcées par le Verbe incarné, dans ce moment tragique, il faut mettre en lumière le lien qui les unit, ce qui permet de les éclairer les unes par les autres. C'est précisément à ce travail que le P. Nouvelle s'est livré au cours des nombreuses années pendant lesquelles il ne cessait de méditer le Quatrième Évangile et particulièrement les « Derniers Entretiens de Jésus avec ses disciples ». Le P. Nouvelle nous donne ici ce travail, appuyé sur les meilleurs commentateurs des siècles passés et de notre temps. Après l'avoir lu, nous ne pouvons que nous associer aux éloges de l'éminent Préfacier, Mgr Latty, arche-

vêque d'Avignon, qui estime qu'on lira ces Méditations avec fruit et avec intérêt, « même après celles de Bossuet ». Les âmes sincèrement religieuses en feront leurs délices : soit qu'elles se livrent aux œuvres extérieures du sacerdoce ou aux exercices cachés du cloître, soit qu'elles vivent dans le monde, elles y trouveront également le repos, l'énergie, la sécurité du plein abandon aux « paroles de vie éternelle » dont le P. Nouvelle est ici le pieux et éloquent interprète.

— ERNEST HELLO, PRIÈRES ET MÉDITATIONS INÉDITES, publiées par M^{me} LUCIE FÉLIX-FAURE-GOYAU, 1 vol. in-16 de la collection *Chefs-d'œuvre de la littérature religieuse*. N° 597. Prix : 0 fr. 60. BLOUD et C^{ie}, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

Comme les Psaumes, les Prières d'Ernest Hello sont à la fois des prières et des poèmes. Poèmes qui n'expriment pas l'amour humain et ne chantent pas la beauté créée, ces prières, par une sorte de miracle, se mettent à parler l'ineffable. Elles inventent des mots pour dire le néant et pour glorifier Celui qui Est. On sera reconnaissant à M^{me} Félix-Faure-Goyau d'avoir pieusement recueilli ces pages sublimes qui feront à la fois la joie des lettrés et l'édification des âmes religieuses.

— LE TRÉSOR DES CATÉCHISTES VOLONTAIRES, par l'abbé Motte, curé-archiprêtre de Chorges. Tome I, Le symbole, in-12, 1 fr. 50. — P. Lebielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Ce recueil se recommande à tous ceux qui s'occupent de l'enseignement du catéchisme, et non seulement aux catéchistes volontaires, mais aussi aux prêtres qui exercent le saint ministère, aux missionnaires et aux conférenciers. Tous pourront y puiser des traits courts, instructifs et intéressants, sur toutes les matières de l'enseignement religieux. Combien il est difficile de fixer l'esprit des enfants dans une classe de catéchisme, pas n'est besoin d'une longue expérience pour s'en rendre compte. Une petite histoire bien choisie, un bon mot cité à propos, éveille leur attention et grave dans leurs jeunes intelligences la vérité enseignée. On trouvera ici des traits historiques intéressants sur toutes les leçons du catéchisme ayant trait au Symbole. Un second volume, qui paraîtra prochainement, se rapportera aux commandements de Dieu et de l'Eglise, c'est-à-

dire à la partie morale. Et enfin, un troisième volume se rapporte à la prière et aux sacrements, c'est à dire aux moyens de sanctification. L'auteur a disposé son ouvrage de telle sorte que, à chaque séance, le catéchiste puisse trouver les traits correspondants à la leçon apprise. Le succès d'un ouvrage aussi pratique est assuré d'avance.

— LA VERITÉ DU CATHOLICISME. *Notes pour les apologistes*, par J. BRICOUT; Un vol grand in 16 de la Collection *Etudes, de Philosophie et de Critique religieuse*. Prix : 3 fr. 50. — Paris BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice.

A quelles « difficultés de croire », selon Brunetière, se heurtent nos contemporains, — ce qu'a été l'apologétique du regretté Mgr d'Hulst, — quelle est la valeur historique des Évangiles, sur lesquels notre apologétique repose en grande partie ; — comment on peut répondre victorieusement au défi qui nous a été porté par M. Loisy, de défendre le catholicisme sur le terrain de l'histoire ; — quelle notion du développement dogmatique se concilie tout ensemble avec les sciences historiques et avec l'enseignement de l'Église ; — enfin, comment on peut aimer son siècle et son pays sans être « américaniste » ou « moderniste » et tout en restant scrupuleusement orthodoxe : ces diverses questions se suivent fort bien, et le lecteur n'éprouvera pas, en les étudiant dans ce volume, l'impression pénible que produit la vue d'un édifice mal construit.

Nous croyons vraiment cet ouvrage de nature à fournir et à suggérer aux apologistes quelques bonnes idées ; et nous ne doutons pas qu'il contribue à raffermir les esprits inquiets.

— HENRI-DOMINIQUE LACORDAIRE. *Etude biographique et critique*, par J. BÉZY, docteur ès-lettres. Préface d'Émile Faguet, de l'Académie française. 1 vol. in-8 orné d'une gravure et d'une photographie d'autographe. Prix : 3 fr. 50. — Bloud et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (6e).

M. l'abbé J. BÉZY a surtout étudié le rôle de Lacordaire par rapport à la liberté d'enseignement, son « attitude intellectuelle » dans les Académies et ses dernières conférences. « Dans cet ouvrage, écrit M. Emile Faguet, Lacordaire revit avec sa foi ardente, avec son intelligence pédagogique, déliée, délicate et pénétrante, avec son indomptable attachement à la liberté de propagande et d'enseignement. »